

DOSSIER DE PRESSE

Fils de bâtard

Emmanuel DE CANDIDO

10 — 17 oct.



© Stéphane Arcas

Luana STAES • chargée des relations avec la presse • 0476 04 57 87 • luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

- 3** Le spectacle
- 4** Note d'intention
- 6** Extraits de presse
- 7** Extraits du texte
- 9** Photos du spectacle
- 11** Biographies
- 13** Générique
- 13** Infos pratiques

Le spectacle

« Si tu pouvais recommencer un instant de ton existence, un seul, pour transformer ta vie, est-ce que tu sais quel instant tu choisirais ? »

C'est l'histoire vraie d'un fils qui part à la recherche de son père sur un coup de tête. Sauf que son père est mort il y a quinze ans et qu'il n'a jamais vécu avec lui. Dans les mains du fils, il reste trois cartes : une carte du Congo, de l'Antarctique et de la Libye. Trois pays où son père a vécu et travaillé. Carnet en main, le fils prend la route...

Derrière le récit incroyable du père absent, ce sont peu à peu la vie et la mort d'une maman solo qui se dévoile, une femme discrète mais révolutionnaire, à sa façon... Ce faux seul-en-scène alterne tendresse, colère et humour, et rend un hommage vibrant aux héroïnes ordinaires.

Pour créer ce *Fils de bâtard*, Emmanuel De Candido a enquêté et voyagé durant sept ans, traversé trois continents et près d'un siècle d'histoire. Entre les chants d'indépendance congolais et les vents polaires, entre l'euthanasie ratée de sa mère et la naissance de son fils, il trace une épopée fulgurante et intime qui déconstruit les notions de filiation, d'héritage et de virilité.

Documentaire, théâtre de narration, musique, slam, stand-up, marionnette géante et autofiction, toutes les théâtralités y passent, entraînant le public des éclats de rire aux larmes.

Note d'intention

Tout a commencé par trois cartes annotées – Congo, Antarctique, Libye – et une phrase que j'ai écrite dans un carnet : « J'irai boire un café avec mon père parmi les morts et j'en reviendrai vivant ». Ces fragments d'héritage sont devenus la boussole d'un voyage de sept années, une quête artistique et personnelle qui m'a conduit à travers les continents sur les traces du « Colonel Bison ». Ce que je ne soupçonnais pas, c'est que toute exploration possède son angle mort. En cherchant l'histoire flamboyante de ce père aux mille vies, j'ai redécouvert celle, plus discrète mais tout aussi puissante, de ma mère Elena. Ce spectacle est né de ce retournement, de cette révélation : parfois, l'héroïsme se cache dans les gestes du quotidien, dans la présence constante plutôt que dans les aventures extraordinaires. *Fils de bâtard* est ainsi devenu un acte théâtral partagé avec le public, une invitation à célébrer les invisibles et à questionner ce qui nous construit véritablement. Entre slam fulgurant et mime délicat, entre colère et tendresse, j'ai voulu créer un espace où les absents et les présents pourraient dialoguer.

FILIATION ET TRANSMISSION

« Si tu pouvais recommencer un instant de ton existence, un seul, pour transformer ta vie, est-ce que tu sais quel instant tu choisirais ? »

Cette question, posée par mon fils de trois ans, est devenue le fil conducteur de notre spectacle. À travers ma double quête – celle du « Colonel Bison » et la redécouverte de l'histoire d'Elena – je souhaitais explorer ce qui façonne nos existences et nos choix. Comment devenir soi-même en se confrontant aux récits familiaux, qu'ils soient glorifiés ou invisibilisés ? Entre un père absent et une mère dévouée, j'ai tenté de tracer mon propre chemin, questionnant ce que je voulais transmettre à mon tour à mon fils. Cette interrogation sur notre héritage – ce que nous acceptons, ce que nous transformons, ce que nous rejetons – se posait également au niveau sociétal. En tant que Belges ou en tant qu'Européens, à quel passé devons-nous nous confronter pour devenir nous-mêmes ?

HÉRITAGE (POST)COLONIAL

En suivant les traces de mon père, il s'agissait d'interroger non seulement l'histoire coloniale belge, mais aussi les mécanismes de domination qui perdurent aujourd'hui. J'ai voyagé et enquêté au Congo et en Antarctique, où mon père a vécu et travaillé, me laissant comme héritage trois cartes géographiques annotées de sa main. À travers sa figure, j'ai souhaité explorer l'impact de ces systèmes qui continuent de façonner notre présent. Si mon point de départ est la Belgique de Léopold II, les questions soulevées concernent toute l'histoire coloniale européenne. J'ai tenté de comprendre comment raconter cette histoire aux nouvelles générations sans « balancer une tonne de mensonges » et comment nous pourrions, collectivement, « recommencer ».

CORPS ET TERRITOIRES

Un tournant déterminant s'est produit dans notre processus de création lorsque, après la mort de ma mère, j'ai pris conscience que je m'apprêtais à créer un spectacle entier sur mon père absent, invisibilisant une fois de plus celle qui m'avait élevé seule. Cette révélation m'a poussé à redéfinir complètement le projet initial, par nécessité artistique et éthique, malgré les engagements déjà pris avec mes coproducteurs. À travers le portrait de ma mère, née en 1944 à Bruxelles de parents italiens immigrés, nous avons voulu poser des questions brûlantes sur la libre disposition du corps. Son parcours d'infirmière pendant 45 ans est devenu un prisme pour explorer différentes formes d'appropriation.

Une évidence m'est alors apparue : la colonisation des territoires que j'avais longuement étudiée trouve un écho troublant dans la manière dont les corps, particulièrement féminins, sont aussi « colonisés ». De son avortement programmé, mais jamais réalisé, à son euthanasie planifiée, mais manquée, en passant par la pénibilité de son travail, la question de « qui décide pour le corps de ma mère ? » résonnait avec celle des peuples luttant pour disposer librement de leurs territoires. La philosophie de ma mère – « La mort, elle l'acceptait mais pas la souffrance, la tristesse et l'injustice » – me semblait offrir une perspective nuanciant autrement des débats trop souvent polarisés autour de l'avortement, l'euthanasie, la violence hospitalière, etc.

THÉÂTRALITÉS ET RITUEL

Pour moi, *Fils de bâtard* n'est pas seulement un récit théâtral, mais un acte au présent que nous accomplissons avec le public à chaque représentation. Nous avons développé une approche qui tente de redéfinir cette relation. Je voulais partir d'une situation scénique simple – un comédien, un micro, une adresse directe – pour ensuite déployer progressivement une théâtralité riche et plurielle. Cette démarche s'inspire tant du théâtre de Tiago Rodrigues et de la tradition du théâtre de narration italien d'Ascanio Celestini que de la radicalité formelle des belges TG Stan et Peeping Tom. L'apparente simplicité initiale deviendrait le socle d'une exploration où le spectacle pourrait incorporer une multiplicité de langages : slam, mime, manipulation de marionnettes, création musicale en direct. La scène devient ainsi un espace à la fois ludique et rituel, où l'acte théâtral permet toutes les audaces – jusqu'à celle de « ressusciter » les absents et de « recommencer » symboliquement ce qui semble irrémédiable. Comme l'évoque un personnage du spectacle : « Dans le théâtre antique, on pensait que pendant la pièce, on convoquait sur scène les entités, les ancêtres, les morts. Alors, à la fin de la pièce, on les applaudissait pour accompagner leur départ, et le public applaudissait aussi pour retrouver son corps, individuel et collectif, c'est pour ça qu'on applaudit, Manu : pour laisser partir les morts, et pour se sentir vivants ! »

COLLABORATIONS ARTISTIQUES ET TECHNIQUES

La forme théâtrale de *Fils de bâtard* s'est construite comme une cartographie sensible, où chaque élément scénographique et sonore vient enrichir cette traversée entre continents et mémoires. La scénographie imaginée avec Sarah De Battice propose ce grand plateau blanc qui devient une carte vierge à explorer. Au cours du spectacle, une pluie de cendres noires vient transformer l'espace, faisant basculer le plateau immaculé vers l'obscurité dans la seconde partie du récit. Cette transition visuelle symbolise le passage d'un monde à l'autre, du visible à l'invisible.

La composition musicale, signée François Sauveur et Pierre Constant, évolue naturellement, passant des textures électroniques évoquant les paysages polaires à la chaleur organique de la guitare et du chant live d'Orphise Labarbe. Ces sonorités font écho aux ambiances urbaines congolaises et aux mélodies italiennes maternelles. Cette présence musicale en direct crée des respirations et soutient les émotions, notamment lors des séquences de slam.

La création lumière de Clément Papin accompagne ce voyage avec justesse, tantôt directe pour exposer les vérités brutes, tantôt douce pour envelopper les moments d'intimité.

Le travail corporel et le mime, développés en collaboration avec Jean Pavageau (Cie du 7^{ème} Etage), apportent une dimension physique essentielle à la narration, permettant d'incarner sans paroles certains moments-clés de l'histoire familiale.

Enfin, la création d'une marionnette géante du « Colonel Bison », conçue par Patrick Gautron et Cinzia Derom et manipulée à vue, nous a permis de matérialiser cette figure paternelle mythique, de lui donner corps sans jamais la réduire à une incarnation réaliste.

Ce dispositif scénique, à la fois technique et poétique, sert une ambition fondamentale : créer un théâtre qui, loin de n'être qu'un divertissement, devient un espace rituel où nos histoires individuelles peuvent se transformer en expérience collective.

Extraits de presse

« Une enquête humaine profondément émouvante (...) Emmanuel livre une prestation pleine de vie au rythme frénétique et mêle avec justesse l'humour, la colère et la tendresse. Sur scène, Orphise Larbarbe, musicienne au talent époustouflant, accompagne la narration d'une musique envoûtante. Tandis que Clément Papin met en lumière les moindres zones d'ombre d'une histoire profondément émouvante. »

Louis Thiébaud, RTBF

« Emmanuel De Candido souffle, peu à peu, sur la salle, la gratitude, la tendresse, le chagrin, les remords, la joie pour cette maman qui a toujours préféré l'ombre à la lumière. Musique, chants, mime, danse exaltent l'émotion. On est pris au cœur, aux tripes. Ce qu'on vit là est saisissant, poignant. Immanquable. »

Stéphanie Bocart, La Libre

« Musique live, mime, slam : le spectacle se déploie comme une puissante pulsation narrative. Beau et hors du commun. (...) Puzzle composé de subtils leitmotifs, *Fils de bâtard* célèbre, avant tout, la tendresse, bordel ! »

Catherine Makereel, Le Soir

« Une enquête époustouflante de sept années, de laquelle naît une pièce dont on ne ressort pas indemnes ».

Espace de liberté

« Il nous entraîne à la recherche de son père et à la rencontre de sa mère. Il nous invite à un dialogue avec son fils dans une cours de récréation franco-flamande, à la découverte rétrospective d'une île du Congo belge, à un voyage improbable en Antarctique... Il dit, il chante, il slame, il danse, il tourbillonne. Ça foisonne et c'est haletant. (...) Une très belle performance d'acteur. Un coup de cœur ! »

La Provence

Extraits du texte

Le jour où ton père meurt, tu allumes ton ordinateur et tu rédiges cette promesse que tu n'as jamais fini d'écrire...

Nous partons en voyage, Colonel. Debout. Debout.
Debout, aviateur, cadavre de père :

On repart en exil !
Je défoncerai ton cercueil, où est-il ?

J'enfoncerai ma bouche dans la terre
J'ordonnerai : relève-toi, prends l'air, l'air d'un père.

Je hurlerai dans ta tombe à me péter la voix.
On part en voyage. Tu me dois ça.

Les Congolais peuvent bien nous appeler Mindele, Revenants,
car nous voici rassemblés ,
toi ressuscité, et moi vivant.

Je suis le fils « né de père inconnu »
Je suis le légiste qui met ses blessures à nu

Je révèle nos crimes et ignore tes suppliques
On étalera nos vies sur la place publique

Rassemble tes os, j'ai mon sac et ma hache
Nous partons en voyage Colonel

En marche ! En marche !

Quand mon père est mort je jouais ma première pièce de théâtre... amateur.
J'interprétais un handicapé raciste, naïf et cocu, avec un pull de Noël et une jambe dans le plâtre. Heureusement que mon père est mort à temps.

Pas besoin de me retourner pour sentir la foule grossir derrière moi : Turan le glacier, les ambulanciers qui poussent la civière du cycliste, les fumeurs de crac, Alba, Désirée et Marie-Lou les prostituées, Elke, Karim et Jos, les acteurs du théâtre flamand qui ont abandonné leurs répétitions pour nous suivre. Parce qu'Elena, elle aimait ça, aller au théâtre et ses yeux brillaient en sortant des représentations.

Un jour Karim m'a dit : Manu, tu sais pourquoi on applaudit au théâtre à la fin du spectacle ? C'est pas seulement pour féliciter les acteurs, les actrices. Dans le théâtre antique, on pensait que pendant la pièce, on convoquait sur scène les entités, les ancêtres, les morts. Alors, à la fin de la pièce, on les applaudissait pour accompagner leur départ, et le public applaudissait aussi pour retrouver son corps, individuel et collectif, c'est pour ça qu'on applaudit : pour accompagner les esprits et se sentir vivants.

On tourne dans la rue Neuve, les chaînes de magasins de fringues ont tous allumés leurs enseignes. Y a pas un bruit dans la ville, mais elles clignotent de mille néons fluorescents. On arrive à la place Rogier et ses hôtels de luxe. Les tours de business vomissent une horde de vieux cadres plus très dynamiques. Ils regardent notre étrange cohorte marcher au milieu du boulevard de la petite ceinture. L'un d'eux lance d'un air moqueur « c'est quoi ces baltringues, c'est le carnaval des gitans ou quoi ? » Un acteur flamand répond : « c'est le grand soir, on va applaudir Elena ».

Et le vieux cadre arrête de rire : Elena, l'infirmière qui bossait au service psy ? Le patron d'entreprise se souvient de cette fois où elle a pris soin de lui quand il était arrivé déprimé, son collègue à ses côtés évoque sa tentative de suicide foireuse, du soin qu'Elena prenait entre son vomi et ses larmes.

Et ils comprennent tous et nous emboitent le pas. Je marche sans me retourner, nous sommes une soixantaine à arriver aux portes de la clinique, service des soins palliatifs, le seul service de l'hôpital ouvert 24 heures sur 24. Notre groupe s'arrête.

Le vigile ouvre de grands yeux en voyant arriver notre meute funèbre. Un des ambulanciers lui fait signe de nous laisser passer, il a prévenu le service : « Ce sont des proches d'Elena, écarte-toi, c'est pour ce soir ».

On rentre dans le couloir : les infirmières en blouse vertes se tiennent de part et d'autre de la ligne bleue qui mène à la chambre 704. Elles forment une haie d'honneur.

Et soudain des chambres des soins palliatifs, quelques vieilles pas encore tout à fait mortes sortent de leurs piaules, accrochées à leurs déambulateurs, à leurs perfusions, elles viennent pour honorer Elena et je leur dis : à votre mort aussi nous serons là, désormais, vous m'entendez, écoutez-moi, désormais nous ne laisserons jamais plus personne mourir seul !



Photos du spectacle réalisées par Lara Herbinia



Photos du spectacle réalisées par Lara Herbinia

Biographies

Comédien et auteur, **Emmanuel De Candido** est formé en philosophie à l'Université Libre de Bruxelles, puis en art dramatique à l'ESAD (École Nationale de Paris). Marqué par ses rencontres et enquêtes de terrain (Europe, Iran, Antarctique, RD Congo...), Emmanuel interroge les strates complexes des frontières, de l'immigration, des identités et du rapport intime entre corps et territoire. Son premier projet personnel *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* (portrait d'un pilote de drone) est créé en 2018 au Théâtre de la Vie de Bruxelles (Label IMPACT de Bruxelles, Prix des Lycéens du Festival IMPATIENCE de Paris, nomination au Prix Maeterlinck). Son succès en Belgique et au Festival d'Avignon 2022 lui a déjà valu une tournée de 150 dates. En 2022, il est invité au Théâtre National de Bruxelles (XS) pour la création de *Un pays sans rivière*, qui aborde avec humour et poésie la situation géopolitique libyenne. Après plusieurs voyages, il écrit *La Ronde Flamboyante - pièce (il)légitime d'un fils du colonialisme* (Prix des E.A.T. - Écrivains Associés du Théâtre de Paris, boursier Beaumarchais, édité chez Les Cygnes) mis en scène en 2023 par Olivier Lenel au Théâtre des Martyrs et Théâtre de Liège. En tant que comédien, il a travaillé aux côtés de Philippe Beheydt, Pierre Solot, Lorent Wanson, Frédéric Dussenne, Olivier Lenel, Joëlle Cattino et Roland Mahauden. En France, il fut comédien cofondateur de la Cie du 7ème Etage (théâtre visuel), collectif co-directeur des Studios de Virecourt. De retour en Belgique, il confonde la Compagnie MAPS, avec laquelle il crée le festival de pièces iraniennes "UNTITLED" après plusieurs voyages en Iran, ainsi que les spectacles *Un fleuve à la frontière* et *Exils 1914*.



© Philippe Beheydt (recadrée)

Emmanuel DE CANDIDO

Écriture, conception et interprétation



Olivier LENEL

Co-mise en scène

Formé à l'IAD (Belgique), **Olivier Lenel** est vite repéré comme comédien dans *Chatroom* mis en scène par Sylvie de Braekeleer au Théâtre de Poche. Avec la Cie MAPS, il co-met en scène les 4 derniers spectacles (*Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*, *Un pays sans rivière*, *La Ronde Flamboyante* et *Fils de Bâtard*), y inscrivant son style poétique et plein d'humour, dans un lien fort au public.

D'autre part, Olivier travaille à la mise en scène de spectacles « jeune public » de la Cie INTI INTI / Didier Poiteaux, pour lesquels ils sont fréquemment récompensés : *Une silence ordinaire* (Coup de Coeur Presse RTJP), *L'Affaire Costalamone*, *Suzy & Franck* (Prix Maeterlinck et Label IMPACT). Il crée actuellement *FAST*.

Auparavant, il avait eu l'occasion d'épouser la mise en scène avec sa propre compagnie Reste Poli Production, avec laquelle il a créé : *Du pain dans les poches* de Matej Visniec, *Je voudrais pas crever* d'après Boris Vian, *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski et *Jackie (drame de princesse)* de Elfried Jelinek.

Comédienne, autrice et metteuse en scène, **Stéphanie Mangez** est licenciée en droit à l'UCL et en Art Dramatique au Conservatoire Royal de Mons. Elle est cofondatrice de la compagnie La Tête à l'Envers, la Cie MAPS et le Festival Cocq'Arts. En tant que comédienne, elle a joué sous la direction de Jasmina Douieb, Emmanuel Guillaume, Philippe Beheydt ou encore Brigitte Baillieux. Comme assistante à la mise en scène, elle a notamment travaillé avec Georges Lini et Frédéric Dussenne. Elle est l'auteure d'une dizaine de pièces éditées chez Lansman, dont *Debout!*, mention aux Rencontres jeune public de Huy, texte traduit en espagnol et néerlandais. Elle est lauréate du Prix de l'Union des Artistes pour *A l'heure où s'allument les lampes*. Elle a coécrit *De mémoire de papillon*, autour du personnage de Lumumba. Elle est co-autrice de *Exils 1914* et *Un pays sans rivière*. Elle assurait l'assistanat à la mise en scène de *La Ronde Flamboyante*, et développe au sein de la Cie MAPS son propre projet *Being Serena*.



© Philippe Beheydt (recadrée)

Stéphanie MANGEZ

Dramaturgie



Clément PAPIIN

création lumières, manipulateur de bison, complice de scène et directeur technique

Né à Angers en 1984. Ayant obtenu son Diplôme des Métiers d'Arts en Régie du spectacle à Nantes, **Clément Papin** s'installe dans la foulée à Bruxelles. Il rejoint en 2009 l'équipe technique du Botanique (musique), puis en 2012, celle des Riches-Clares (théâtre). Son éclectisme et sa curiosité le poussent à travailler aussi bien sur des projets musicaux (My Little Cheap Dictaphone, Cave Canem, BRNS...) que théâtraux (Cie MAPS, La Tête à l'Envers, La Bête Noire - Céline Delbecq, Laurent Plumhans, Le Groupe Sanguin...). Il assure la direction technique de la Compagnie MAPS depuis 2017 (création lumières de *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*, *Un pays sans rivière*, *La Ronde Flamboyante*, et *Fils de Bâtard*).

Orphise Labarbe aime boxer, danser, lire, tisser et coudre. Elle est aussi une musicienne (chant, guitare, oud, davul) belge et malgache. En 2010, elle est diplômée du Conservatoire Royal de Liège en guitare classique. Avidée de nouveautés, elle explore, pour un moment ou pour toujours, différents moyens d'expressions et de créations. Elle sera performeuse burlesque dans le cabaret *Les Nuits des Demoiselles*, assistante d'un magicien, musicienne en milieu hospitalier, jouera dans le film *Le couturier de Jean-Jacques Rousseau*. De belles rencontres musicales en voyage sans billet retour, Orphise affine sa connaissance des traditions musicales, principalement grecques. Depuis une décennie, elle est la chanteuse du groupe bruxellois Wata Wata (musiques des Balkans). Elle chante et joue dans le trio Café ColaJ (chanson française et musiques des Balkans). Elle prépare actuellement un projet solo mêlant compositions, musiques traditionnelles et performance.



© Lara Herbinia (recadrée)

Orphise LABARBE

Instrumentiste et chanteuse

Générique

conception & jeu Emmanuel DE CANDIDO **complices de scène** Orphise LABARBE et Clément PAPIN **soutien dramaturgique** Stéphanie MANGEZ & Caroline GODART **scénographie** Sarah DE BATTICE **création lumières** Clément PAPIN **costumes & accessoires** Cinzia DEROM & Patrick GAUTRON **composition musicale** Pierre CONSTANT & François SAUVEUR **mouvement** Jean PAVAGEAU **co-mise en scène** Emmanuel DE CANDIDO & Olivier LENEL

UN SPECTACLE de la Compagnie MAPS COPRODUCTION Compagnie MAPS, Théâtre de Poche, l'Ancre - Théâtre Royal, La Charge du Rhinocéros, Forum Jacques Prévert de Carros/Festival Trajectoires, La Coop et Shelterprod.

DIFFUSION Compagnie MAPS
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Avec le soutien de Chaufferie Acte-t, Centquatre, Studios de Virecourt, Théâtre National Wallonie-Bruxelles XS, Fondation Polaire Internationale (Antarctique), Compagnie Théâtre du Prisme, LookIN'Out, Festival de Liège, Fabrique de Théâtre, Le Séchoir (La Réunion), Centre Culturel d'Uccle, Théâtre du Parc, Maison de la Création de Bockstael, Compagnie Point Zéro, la Venerie, le BAMP, le CWB de Kinshasa, Résidence Enfants Admis/Compagnie MAPS, Collectif CBO.

Remerciements à Jean-Marie Piemme

Infos pratiques

Dates

Les représentations auront lieu **du 10 au 17 octobre 2025** au Théâtre des Martyrs.

Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

Rencontre

Bord de scène **mardi 14.10**

Contact presse

Luana STAES

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

Contact diffusion

Aurélie DE PLAEN

0486 42 77 11

maps.diffusion@gmail.com